

ignoran l'accueil qui lui était réservé, Les écuries de l'ambassade anglaise n'avaient rien de présentable à lui offrir, et le ministère des affaires étrangères se voyait donc réduit aux chevaux de louage, et qui était une fâcheuse ressource pour un écuyer tel que lui. Heureusement que dans cette extrémité le jockey-club est venu à son secours. Les deux chevaux mis à sa disposition sont les plus beaux, les plus fringants, les plus anglais, les mieux choisis parmi tous ceux que notre aristocratie cavalière s'était empressée d'envoyer au concours. Voilà certes un procédé plein de délicatesse et de bon goût, et de plus, c'est une assez bonne leçon pour le jockey-club de Londres qui n'a jamais eu de semblables idées, qui n'a jamais offert le moindre poney aux illustres étrangers, errants et démontés dans la capitale et de Grande-Bretagne. Inclinez-vous donc, gentlemen d'outre-Manche, et convenez que vos élèves de Paris sont vos maîtres en quelque chose.

EUGENE GUINOT (PIERRE DURAND).



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 5 JUIN, 1846.

La Malle du 19 Mai.

ARRIVEE DE L'HERBERIA.

L'arrivée de l'Herberia nous apporte des nouvelles d'Europe de neuf jours plus tard que celles venues par le Great Britain, que nous avons données dans notre dernier numéro.

Le gouvernement anglais, nous dit l'European Times, a complété des arrangements, afin d'avoir à l'avance un steamer expédié de Liverpool à New-York alternativement avec celui qui est déjà expédié à Boston, de sorte que nous aurons des nouvelles d'Europe, chaque semaine. Un des items les plus importants que donnent les journaux, est le bruit courant au départ de l'Herberia, que le steamer de guerre le Terrible, doit être expédié dans le cours de juin à l'Orégon, avec un chargement d'artillerie et de bagages de guerre, 22 artilleurs, 2 bombardiers, 2 caporaux et 2 sergents, sous le commandement du Capt. Blackwood, et que 3000 hommes (volontaires) doivent être envoyés de suite à la même destination.

L'impression générale en Angleterre est favorable à la paix. Tout le monde la désire. Lord John Russell dans la chambre des lords, a fait un discours sur la question de l'Orégon, tout-à-fait pacifique. Sir Robert Peel en a fait autant dans la chambre basse. Il faut espérer, ont dit les savants membres que l'ajustement amiable de cette question ne sera que le prélude de plus étroites et plus intimes relations avec cette grande république, il faut s'aider les uns les autres et encourager l'agriculture américaine, afin qu'ils encouragent les manufactures britanniques, et jamais, nous l'espérons encore, les batailles anglaises et américaines ne se croiseront sur un champ de bataille.

Les marchés de Londres sont fermes. Les transactions de la dernière semaine ont été favorables et satisfaisantes. Le blé rouge du Canada est à 74, 91, à 88. 4d. La fleur de... 21s. à 31s. 6d. Les pois par quater... 41s. Rien de nouveau en France. Les chambres sont occupées de chemins de fer et d'entreprises industrielles et commerciales.

On parle beaucoup dans le monde politique et financier d'un emprunt contracté par le prince Czartorsky, au nom de la Pologne, et sous la surveillance d'un comité français. Le duc d'Harcourt en serait le président. Toutes les sommités en sont. Il s'agit, dit-on, d'un emprunt de CENT MILLIONS.

Nous offrons à nos lecteurs, comme pouvant les intéresser, les opinions de la presse française sur les questions du jour. Ils y trouveront de singulières choses sur les destinées du Canada.

OPINION DE LA PRESSE FRANCAISE SUR LES QUESTIONS DU MEXIQUE.

(Le Constitutionnel du 15 Mai.)

LES ETATS-UNIS ET LE MEXIQUE.

Les nouvelles apportées par le New-York ne vont que jusqu'au 19 avril; elles sont donc postérieures d'un jour seulement à celles qui sont venues par la voie du Havre; mais il a suffi de ces 24 heures pour relancer la question de l'Orégon sur le second plan. La grande affaire aujourd'hui c'est la guerre avec le Mexique. Personne ne doute que les hostilités n'aient déjà commencé sur terre et sur mer.

Parlons à présent d'une proclamation: "Ce n'est pas à moi, dit-il, c'est un congrès qui va se réunir qu'appartient le droit de déclarer la guerre; mais tout gouvernement a le droit de repousser la force par la force, et si nous sommes attaqués, nous nous débattrons à outrance." Il reste à se demander ce que les Mexicains considèrent comme une attaque. Le Texas était indépendant de fait et de droit; il lui a convenu de s'unir à l'Union Américaine, et l'Angleterre et la France ont déjà donné des ordres à leurs agents pour que le Texas fut considéré comme faisant partie des Etats-Unis.

Donc, s'il s'agit de l'occupation du nouvel état par les troupes de l'Union, c'est une querelle dans laquelle les gouvernements européens ne sauraient intervenir, le fait étant conforme au droit qu'ils avaient précédemment reconnu. La difficulté diplomatique ne saurait naître que des incidents de la guerre; mais ces incidents peuvent être nombreux et nous engager, à la suite de l'Angleterre, dans une voie fatale à nos plus chers intérêts.

Les américains désirent s'emparer de la Californie, s'assurer de la rade et du port de San-Fernando, qui leur donneraient la plus belle et la plus forte position sur l'Océan Pacifique. Les provinces mexicaines du nord, fatiguées de l'impuissance du gouvernement central, tendent toutes à s'émanciper; de l'émancipation à l'annexion aux Etats-Unis, il n'y a qu'un pas.

L'Angleterre voit le danger qui la menace de ce côté, et tous ses efforts tendent à entrainer la

France dans une intervention qui, sous prétexte de maintenir l'équilibre politique en Amérique, aurait pour résultat d'affaiblir la puissance de la Grande-Bretagne; car une fois, en effet, que la France aura posé le principe de l'intervention pour le statu quo territorial, elle sera amenée par la logique à maintenir les anglais dans la possession du Canada et de toutes leurs colonies sur le continent américain. Voilà à quelle fin aboutit la grande politique de M. Guizot.

De l'autre côté de l'Atlantique on va facilement aux extrêmes, et les américains disent que la rade de la Vera-Cruz a déjà vu, peut-être leur flotte écrasée sous l'effort combiné des escadres de France et d'Angleterre. Ce sera, disent-ils, un nouveau Nicaragua. Les choses, Dieu merci, ne se passeront point de la sorte; les Anglais prêteront de l'argent aux Mexicains; ils leur fourniront, au besoin, des armes, des munitions, des plans de campagnes; ils s'arrangeront pour que le conflit ne soit pas terminé à l'époque où la dénonciation du traité d'occupation mixte de l'Orégon obligera de donner une solution à cette question.

C'est lentement, avec précaution, que l'Angleterre cherchera à engager notre cabinet dans la lutte. Il faut tromper la France, et ce n'est pas chose facile quand on s'attaque à ses sentiments. Nous ne croyons donc pas à une brusque intervention par les armes; c'est par des paroles que se liera M. Guizot; les actes viendront plus tard, comme conséquences de ces paroles dont on aura d'abord nié la portée. La France donnerait des millions par centaines pour assurer sa puissance navale, et M. Guizot, si le système pouvait recevoir tous ses développements, emploierait nos vaisseaux à braver notre seul allié maritime.

La France, nous l'espérons ne sera pas dupe de cette politique intelligente et déloyale; elle ne suivra pas jusqu'au bout ce déplorable ministère qui semble venu tout exprès pour monter jusqu'au ciel un petit gouvernement pour rabaisser une grande nation.

Londres, 16 Mai 1846

La discussion du "Cem Bill" a été enfin terminée à la chambre des communes. La chambre est entrée en séance à 5 heures et les débats ont duré jusqu'à 4 heures, ce matin. La majorité en faveur du ministère a été plus considérable que dans les époques précédentes; voici le résultat du scrutin:

En faveur de la troisième lecture, 327, contre 229. Majorité..... 98.

La Session Legislative.

Les travaux et les choses parlementaires vont leur train. On ne sait pas exactement le jour de la prorogation, mais ce sera la semaine prochaine, dans tous les cas. Les derniers triomphes de l'opposition ont produit une réaction favorable dans les rangs ministériels, et beaucoup d'effet dans le public; les hommes de toutes les nuances qui ont à cœur les intérêts du pays, sont las de toutes les bévues du cabinet; les membres de l'opposition ont décidément gagné beaucoup de terrain durant cette session; leur attitude ferme et énergique, la manière digne et calme, franche et loyale, avec laquelle ils ont procédé aux affaires, a fait une heureuse impression sur l'opinion publique. Tout cela nous prouve que la majorité n'est pas une force purement numérique, que les députés ne sont pas des chiffres, et qu'un ministère n'a pas nécessairement gain de cause quand il se trouve avoir réunie la somme voulue de suffrages. Non, la majorité est un titre qui fait foi provisoirement, mais un titre qui peut être examiné. Il y a des titres insuffisants, il y a des titres faux, il y a des titres achetés, usurpés, volés.

Quand donc nous énumérons les fautes, les erreurs, les lâchetés et les échecs du ministère, et qu'il nous répond: "J'ai la majorité!" tout n'est pas dit comme il le croit. Au contraire, à l'heure qu'il est, la majorité parlementaire est moralement détruite.

Prévoyante, habile et sage, l'opposition constitutionnelle a si bien fait qu'on comprend enfin que la corruption, l'intrigue et la calomnie ne peuvent faire

Mardi le comité chargé de rédiger une adresse à la Reine lui demandant une réduction dans les taxes du postage dans les colonies Anglaises de l'Amérique du Nord a fait son rapport; l'adresse est adoptée.

Le conseil législatif envoya un message à la chambre, annonçant son concours aux bills incorporant la Banque des Marchands et le Chemin de Fer de Montréal à Lachine.

Judi la chambre s'occupait de subsides; sur l'avenue accordant £500 au Collège McGill.—M. Beaulieu fit motion que cette somme fut également divisée entre le Collège McGill et l'École de Médecine Canadienne.—Après quelque discussion, vint la division 27 contre 27; le président (M. Christie) vota pour l'amendement.

DINER AUX HONORABLES MM. BALDWIN, LA FONTAINE ET MORIN.

Hier soir les membres de l'opposition parlementaire, ont donné un dîner à leurs chefs. Un grand nombre de citoyens s'étaient joints à eux, afin de témoigner aux Honorables Messieurs les sentiments d'estime et de vives sympathies qu'ils ont inspirés non seulement à leurs partisans dans la chambre, mais à tous leurs amis hors de la chambre. La démonstration était magnifique et digne de l'occasion. 125 personnes ont pris place au splendide banquet préparé par M. Donegana, dans son nouvel Hotel de la rue Notre-Dame.

James Leslie éer. M. P. P. présidait, ayant à sa droite hon. L. H. LaFontaine, et à sa gauche l'hon. Robert Baldwin. Le Dr. Deaubien et J. E. Mills éers. agissaient comme vice-président.

Le dîner fut servi avec un luxe et une abondance qui font également honneur à M. Donegana, et pour une affaire improvisée, tout fut satisfaisant; les mets les plus recherchés, les meilleurs vins, les rôtis de la saison, rien n'y manquait.

Quand la nappo fut enlevée, le président proposa une série de santé, qui furent accompagnées de quelques excellents discours. On but avec enthousiasme à la Reine la Famille Royale et le prince Albert, l'Armée et la Marine anglaise, etc. etc.

A la santé des "défenseurs des libertés populaires, MM. La Fontaine, Baldwin et Morin," un tonnerre d'applaudissements régna pendant

quelques minutes dans la salle. M. Baldwin se leva pour répondre et répondit dans un discours très éloquent. Le toast qui suivait fut: "Le peuple souverain." M. Morin fit à ce toast la plus brillante improvisation, que nous ayons entendue de longtemps. A la troisième santé: "La glorieuse minorité parlementaire," M. La Fontaine se leva; son discours fut vivement applaudi et très approprié à la belle position qu'occupe aujourd'hui l'opposition dans la chambre et dans le pays. "La liberté civile et religieuse," fut la santé qui suivit. On appela M. Chauveau, qui prononça, comme il le fait toujours, des paroles éloquentes, admirables, par le fond et par la forme, qui furent continuellement interrompues par de très vifs applaudissements.

Parmi les autres santé nous ne devons pas oublier "la mémoire de M. Bourdage," cet inflexible champion des libertés populaires, cet homme que ses contemporains surnommaient le dernier romain; le Dr. Nelson qui la proposa l'accompagna de paroles pleines de beaux sentiments patriotiques, et de beaux souvenirs nationaux, qui furent bien goûtées de la réunion. Somme toute, le dîner d'hier soir a été agréable et intéressant, a augmenté parmi toutes les personnes présentes les sentiments d'admiration, d'estime et de reconnaissance que nous avons pour nos membres de l'opposition, de fraternité qui règnent entre tous les compatriotes de quelque localité qu'ils soient, d'espérance pour le triomphe de la cause populaire, que nous avons tous à cœur.

Nous devons savoir gré à nos évêques de l'attitude ferme et énergique qu'ils prennent dans l'affaire des biens des Jésuites, et nous espérons que Son Excellence fera droit à leur requête.

Le manque de place nous empêche aujourd'hui d'accompagner ce document des considérations qu'il mérite. Ce sera pour notre prochain numéro.

A Son Excellence le Lieutenant Général, comte de Cathcart Gouverneur-Général, etc. etc. etc.

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE.

Nous les archevêques et évêques catholiques et soumissionnaires prenons la liberté d'exprimer respectueusement à votre excellence la profonde affliction que nous avons éprouvée en apprenant la détermination prise récemment par l'Assemblée législative sur la proposition des membres de votre conseil exécutif, pour l'appropriation des biens des jésuites, au sujet desquels nous avions eu l'honneur de faire peu de temps auparavant à la législature, nos justes représentations.

Nous sommes intimement convaincus que nous manquerions à notre conscience comme à notre devoir envers le pays, si nous n'élevions pas la voix dans une occasion d'une telle importance, et si nous parissions approuver par notre silence, une mesure qui affecte d'une manière si grave les intérêts des sujets catholiques de Sa Majesté en cette province.

C'est pourquoi nous prions humblement votre excellence de vouloir bien ne pas sanctionner un bill qui mettrait à effet la résolution contre laquelle nous prions la liberté de réclamer, et qui jadis nous a rencontré dans l'Assemblée législative une très forte opposition.

En témoignage de notre prière, votre excellence nous mettra en mesure de pouvoir porter nos représentations jusqu'au pied du trône de Sa Majesté.

Nous saisissons cette circonstance pour assurer votre excellence de notre profond respect et de notre sincère attachement pour le gouvernement de Sa Majesté, ainsi que pour la personne de votre excellence.

(Signé.) J. Jos. Archev. de Québec, J. G. Ev. de Montréal, J. P. F. Ev. de Sydney-Coadjuteur de Québec, J. C. Ev. de Martyropolis Coadjuteur de Montréal,

Correspondance.

(Pour la Revue Canadienne.)

M. L'EDITER.—Un événement extraordinaire, inouï même à Montréal, de mémoire d'homme, a passé inaperçu. Je veux parler du changement de supérieur au séminaire de Montréal. Victime des intrigues et des préventions, M. Quiblier, supérieur depuis 15 ans, voulant éviter les dissentions domestiques et les maux qui en sont inséparables, a donné sa démission, et M. Pierre Billaudel a été élu pour le remplacer. Quelques journaux ont fait mention de ce fait, mais avec autant de froideur que s'il s'agissait de la chose la plus indifférente.

Enfant du sol, attaché à mon pays et aux bienfaits de mon pays, qu'il me soit permis de faire entendre du moins la voix de la reconnaissance.

Quel est donc cet homme qui, par force de donner sa démission? C'est celui qui a travaillé depuis 20 ans pour le séminaire, pour la ville, pour le diocèse de Montréal. C'est celui qui a défendu les droits contestés du séminaire, et procuré à cette ville tant d'établissements utiles. Citoyens, qui jouissez du droit inappréciable de vous relever des charges seigneuriales par une modique commutation en argent, à qui le devez-vous?—Pauvres, qui êtes assurés de trouver au séminaire des ressources abondantes contre l'indigence, à qui le devez-vous?—Jeunes lévites, espérance du sanctuaire, à qui le devez-vous?—Prêtres, qui venez chaque année retremper vos âmes dans la retraite, par la méditation de vos devoirs, à qui le devez-vous?—Et vous infortunés enfants qui recevez gratuitement en tant d'écoles le bienfait de l'éducation, trop jeunes encore pour comprendre ce bienfait, un jour vous saurez le nom de votre bienfaiteur.

Avez-vous vu, M. l'Éditeur, dans la rue Coté et la rue Vitreux ces bâtiments imposants?—La sont des maîtres destinés à former à la religion et à élever pour la patrie cette classe d'enfants si souvent délaissée; là, se ferment des maîtres qui sans rien coûter à la province, iront répandre partout le bienfait de l'éducation. Déjà Québec et les Trois-Rivières en ressentent les fruits. Descendez au faubourg Ste-Marie, passez la rue de la Visitation, poussez jusques à la terre Logan, quelles bâtisses! Ce sont des écoles.—Eh bien, l'homme qui a créé tant d'établissements, reçoit pour récompense l'exclusion de sa place. Est-ce donc ainsi qu'on reconnaît en Canada les services et le mérite! Un

seul de ses confrères l'accompagne au vaisseau où il doit s'embarquer pour voyage. Ah! du moins, celui-là est un canadien, un ami fidèle.

Il y a plus, M. l'Éditeur, sa présence seule parle trop haut. Elle rappelle ce qu'il a fait, ce qu'il pouvait, ce qu'il voulait faire pour le pays. On veut l'éloigner. Quo ferait-il ici? dit-on. Il serait dans une fautive position! Il serait dans une fautive position au milieu de ses confrères, dont il a assuré l'existence légale! Il serait dans une fautive position au milieu de son peuple, sa nouvelle patrie! au milieu de ses amis à qui il n'a cessé d'être utile et qui le chérissent!

Mais je m'arrête. Peut-être quelque plume plus éloquent défendra mieux sa cause. Heureux si en élevant ma faible voix, je puis animer les autres à lui témoigner tout ce que nous lui devons de reconnaissance et d'amour.

UN CANADIEN.

Montréal, 3 juin 1846.

ETATS-UNIS.

Des nouvelles arrivées aujourd'hui des Etats-Unis, nous disent qu'aux dernières dates le Général Taylor marchait sur Matamoros. Une panique générale a succédé à la déroute essuyé par les généraux Ampudia et Arista les 7 et 8 mai.

On raconte que ces généraux s'étaient enfuis à pied, à travers les halliers ou chaparral, et que, tout en fuyant, ils se débarrassaient de leurs habits, de façon qu'ils étaient arrivés presque tout nus sur la rive du Rio-Grande, qu'ils avaient traversé à la nage. Une centaine de mexicains s'étaient jetés sur eux, les avaient dépouillés de ce qu'ils avaient sur eux, et les avaient jetés dans le fleuve. Par suite de cette panique, les restes de l'armée mexicaine, s'élevant à environ deux mille hommes, furent dispersés et dispersés, le 16 mai, pour évacuer Matamoros et gagner San-Fernando, situé à 30 lieues plus loin.

Le général Smith et ses troupes s'étaient mis en marche pour traverser le Rio-Grande en face de l'île de Boca-Chica, située à son embouchure; de là, ils devaient remonter le long du territoire mexicain, et former leur jonction avec le général Taylor dont le passage devait être protégé, un besoin, par le canon du fort Brown. C'est le nom qui a été donné au fort, baptisé précédemment du nom du général Taylor. Le fort de la Pointe-Isabelle a également changé son premier nom en celui de fort Polk.

La frégate Raritan et le steamer Mississippi s'étaient dirigés vers Vera-Cruz pour en renforcer le blocus.

On voit que les événements marchent au pas de course, et que les destins du Mexique sont dès à présent décidés.

Une correspondance de Mexico, publiée par le Herald de Londres, du 6 mai, annonce que le gouvernement de Parédis a fait officiellement appel à l'intervention de l'Angleterre et de la France, pour empêcher la Californie de tomber entre les mains des américains, et que les mexicains comptent sur l'intervention de ces deux puissances comme sur une chose certaine.

OPPOSITION.—Le bruit court que les deux lignes de bateaux à vapeur entre Québec et Montréal vont s'unir, et que par suite de cette union qui reconstituerait l'ancien monopole, notre digne concitoyen, M. JOHN RYAN, qu'on peut justement appeler le père et le soutien de l'opposition sur notre fleuve, a formé le projet d'un autre bateau à vapeur qui serait le service entre cette ville et Montréal, et qui, marchant de jour et de nuit, sans arrêter nulle part, descendrait en 8 heures et monterait en 10. Il coûterait £20,000, et serait construit sur le modèle du nouveau steamer John Stevens, employé entre New-York et Albany, le plus fin marcheur qui existe. Il aurait 245 pieds de longueur sur le pont, 31 pieds de haut, et 65 pieds de largeur totale; profondeur de cale, 11 pieds; diamètre du cylindre, 75 pouces; longueur du coup, 9 pieds.—Canadien.

Par la quantité des matières, nous sommes privés d'insérer un petit article en réponse au Président du Conseil, etc. Il ne perdra rien pour attendre.

NAISSANCE.

A Chambly, le 29 mai, la dame de J. A. Porlier, écuyer, a mis au monde un fils. Au même lieu, le 31, la dame de L. M. J. Mignault, écuyer, M. D., de Boston, a mis au monde un fils.

MARIAGES.

En cette ville, le 3, par le révd. M. Adamson, Wm. Howison, écuyer, dép. ass. commissaire général, à Elizabeth, fille de Wm. P. Patrick, écuyer, député greffier de la chambre d'Assemblée.

A St. Athanase, le 25 du courant, par Messire Gravelle, M. Michel Allaire, à demoiselle Josephine Hudon.

DÉCÈS.

En cette ville, à l'Hôpital, mardi le 2 juin, Demoiselle Marie-Anne Gaudrie âgée de 34 ans, fille de feu Amable Gaudrie, en son vivant maître cordonnier.

En cette ville, le 30, à la résidence de son fils, le révd. Dr. Bethune, Mme Bethune, veuve de feu le révd. John Bethune, âgée de 83 ans.

En cette ville, le 30 mai dernier, Mathilde, enfant de M. Cyrien Lafrénière, âgée de 4 ans. A St. Léprieux, le 19 mai dernier, Félix Ménard, écuyer, médecin, après une maladie de quelques jours seulement.

PAR CUVILLIER ET FILS.

Vente étendue de

MARCHANDISES SÈCHES.

AUX Magasins des sous-sols, SAMEDI MATIN prochain le 6, et LUNDI le 8 du courant, seront vendus, les marchandises en consignations suivantes, savoir:

- 40 balles Indiennes assorties
5 do Coton Rayé
5 do Castings, Damas, Drap d'Orléans, etc.
15 caisses Rouleaux de Coton
3 caisses Coudil
3 caisses Casimir et Tweeds de goût
10 balles Coton Gris
3 balles Coton Blanc
Avec un assortiment général de Marchandises de Londres, Manchester et Glasgow.

- 15 caisses Chapeaux de Paille pour Dames
20 caisses Chapeaux de Soie.

[Pour le compte des Assureurs ou autres intéressés, endommagés dans le voyage de l'importation.]

- 1 balle Molestins
4 caisses Chapeaux de Soie.

—Conditions Libérales.—

La vente à NEUF heures.

CUVILLIER ET FILS.

Montréal, 5 juin.

SOURCES DE ST. LEON.

LES SOURCES DE ST. LEON, situés à environ 4 milles de la Rivière-du-Loup, ont été loués pour quelques années, par le Souverain, qui prend la liberté d'informer ses amis et le public qu'il réside sur les lieux, qu'il est prêt à recevoir les voyageurs et à expédier l'Eau Minérale à ceux qui en demandent.

Les personnes suivantes qui ont été nommés Agents en auront constamment à vendre; à Montréal, chez MM. HARRIS & BADEAUX; aux Trois-Rivières, chez MM. LARUE & CIE; et à Québec, chez M. E. GIBBONS. St. Léon, 13 mai. JOHN GRANT.

BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

Bureau des Directeurs,

- W. Workman, Président. Francis Hincks, John E. Mills, A. LaRoque, V. Président. L. H. Holton, John Tully, Jacob DeWitt, Damase Masson, Joseph Bourret, Joseph Grenier, P. Beaulieu, Nelson Davis, L. T. Drummond, H. Juchat.

AVIS est par le présent donné que jusqu'à avis contraire l'INTERET qui payera cette institution sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de £50 et au-dessus, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessous de cette somme.

On peut obtenir copies des Règles et Règlements, et autres informations, en s'adressant au Bureau de la Banque qui est ouvert TOUS LES JOURS, de DIX HEURES à TROIS, et dans les soirées des LUNDIS et de SIX à HUIT.

Par ordre du Bureau.

JNO. COLLINS, Secrétaire.

Bureau de la Banque d'Epargne, de la Cité et District de Montréal, No. 46 Grande rue St. Jacques, porte voisine de l'Hotel de la Cité. 2 juin 1846.

PELLANT & BERNABÉ

No. 130, RUE NOTRE-DAME.

PRÈS DE L'ÉGLISE ANGLAISE,

M. M. PELLANT & BERNABÉ viennent d'ouvrir leur Magasin au No. 130, Rue M. M. Notre-Dame; leur fonds se compose d'une grande variété de Marchandises d'Utilité et de Fantaisie. Ils sollicitent particulièrement l'attention du public sur leur assortiment de nouveautés et de Chapeaux de Dames, d'enfants etc, qui se compose exclusivement de tout ce qu'il y a de nouveau et de plus à la mode. Montréal 5 Juin 1846.

MAGAZIN DE NOUVEAUTES MAISON BEAUDRY & FRERE

124 RUE NOTRE-DAME,

VIS-A-VIS L'ÉGLISE ANGLAISE.

LA MAISON BEAUDRY & FRÈRE vient de recevoir son assortiment du printemps, de Marchandises de Fonds et de Goût, choisies avec le plus grand soin, par un des associés dans les différents marchés de France, de l'Angleterre et de l'Ecosse. Ils ont surtout en mains une belle collection de Tissus NOUVEAUX, MOUSSELINE DE LAINE, SOIERIES, RUBANS, FLEURS, SCHALLS des INDES, ÉCHARPES, CRÈPES de CHINE, et une grande variété de TAPIS de TURQUIE, BRUXELLES et IMPÉRIAUX.

Les Marchands de la campagne trouveront un assortiment très étendu et complet. Montréal, 5 Juin 1846.